



ASSEMBLÉE NATIONALE

10ème législature

Russie

Question écrite n° 47534

Texte de la question

M. Jean-Claude Lemoine attire l'attention de M. le ministre de l'économie et des finances sur la situation des porteurs de titres russes. De nombreux parlementaires continuent d'être saisis de ce problème et ce même après l'annonce de la signature le 26 novembre 1996 du memorandum d'accord, portant règlement définitif des créances réciproques entre la France et la Russie avant le 9 mai 1945. Les associations regroupant les porteurs de titres russes estiment en effet très insuffisante la somme de 2 milliards sur quatre ans offerte par le gouvernement russe pour l'indemnisation des porteurs d'emprunts russes. Au-delà une interrogation s'est faite jour à la suite de plusieurs déclarations parues dans la presse et faisant état d'une indemnisation réservée aux porteurs pouvant prouver qu'ils détiennent leurs titres par voie d'héritage. Or une telle preuve apparaît très difficile à apporter, s'agissant de titres au porteur. En outre, ces titres étant cotés à la Bourse de Paris, le principe d'égalité entre les porteurs ne serait pas alors respecté. Certes, une commission a été constituée avec pour mission de faire au Gouvernement des propositions sur les modalités de recensement et d'indemnisation des ayants droit. Cependant, face à l'inquiétude, bien compréhensible des porteurs de titres russes, il souhaiterait connaître les dispositions que le Gouvernement entend adopter.

Texte de la réponse

Le Gouvernement n'a eu de cesse de faire progresser le difficile dossier des emprunts russes et des spoliations subies par les Français en Russie ou en ex-Union soviétique avant le 9 mai 1945. Les contentieux étaient complexes et le négociateur russe s'est fermement opposé pendant près de 80 ans à la conclusion d'un accord acceptable pour la France. En outre, la France n'a pas eu la possibilité, comme l'a eue le Royaume-Uni, d'obtenir une indemnisation fondée sur des actifs russes qui auraient été en dépôt en France. Tout accord avec la Russie devait nécessairement englober l'ensemble des contentieux et ne pouvait conduire à un remboursement intégral. Dans ces conditions, l'objectif du Gouvernement a été d'obtenir l'indemnisation la plus élevée possible et destinée à tous les créanciers de la Russie. Les associations françaises de porteurs de titres russes émis avant 1917 et les représentants des personnes spoliées consultés ne s'étant pas opposés à la conclusion avec la Russie d'un accord réglant définitivement les contentieux, le Gouvernement a conclu l'accord le 26 novembre 1996. Celui-ci prévoit que la Russie versera à la France une somme de 400 millions de dollars à titre de règlement définitif et intégral des créances réciproques entre la France et la Russie antérieures au 9 mai 1945. Après plusieurs années de négociations particulièrement délicates, cela représente un résultat qui traduit ce que la France pouvait espérer de mieux. La Russie n'était pas prête à aller au-delà et il est douteux que la prolongation des négociations pour quelques mois ou années supplémentaires aurait pu nous permettre d'obtenir davantage. Certes, la Russie a un fort potentiel de développement économique, mais sa situation budgétaire est aussi extrêmement difficile, même à moyen terme. Dans ce contexte, le Gouvernement a fait le maximum pour défendre les intérêts des porteurs de titres d'emprunts russes et des victimes des spoliations. En outre, l'État français qui était un créancier très important de l'État russe renoncera à sa part de la soulte obtenue de l'État russe, afin d'améliorer le remboursement des autres créanciers de la Russie. Une commission présidée par M. Jean-Claude Paye, conseiller d'État, commencera ses travaux très prochainement. Elle a pour mission

de faire au Gouvernement des propositions sur les modalités de recensement et d'indemnisation des ayants droit et de suivre la mise en oeuvre des décisions que prendra le Gouvernement sur la base de ces propositions. Naturellement, la commission procédera à toutes les consultations nécessaires, de façon que toutes les parties prenantes à ce dossier puissent exprimer leur point de vue. En définitive, le Gouvernement a pris la responsabilité, après avoir procédé, dans le respect des contraintes de confidentialité qui pesaient sur lui, aux consultations nécessaires, de conclure le meilleur accord possible. S'il n'avait été décidé de conclure en 1996, le dossier se serait probablement refermé pour une très longue période, sans que la France n'obtienne rien de la Russie. Le Gouvernement n'a pas voulu faire courir ce risque à nos concitoyens.

Données clés

Auteur : [M. Lemoine Jean-Claude](#)

Circonscription : - RPR

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 47534

Rubrique : Politique extérieure

Ministère interrogé : économie et finances

Ministère attributaire : économie et finances

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 27 janvier 1997, page 331

Réponse publiée le : 3 mars 1997, page 1074